

Homélie sur Mc 9, 30-37

« Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes. » On a tenté de considérer cette 2<sup>e</sup> annonce de sa passion par Jésus comme une invention des apôtres après la Résurrection. Comme si Jésus n'avait pas su pourquoi il était venu dans le monde. Mais c'est oublier le reproche qu'il fait à Pierre, traité de Satan quand il cherche à détourner Jésus de la Croix, oublier aussi l'invitation aux disciples de Jésus à porter leur croix chaque jour derrière lui, oublier enfin l'aspiration angoissée de Jésus au baptême qu'il doit recevoir quand vient son Heure. La liturgie ne cesse de rappeler ce mystère du Christ approchant de sa Passion : Il s'est livré lui-même à la mort ; La nuit même où il fut livré ; Ceci est mon corps livré pour vous.

« Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes. » C'est aussi l'expérience du choc de la détention pour celui que la police vient arrêter et incarcérer. Le détenu est livré aux mains des hommes dans l'expérience que désormais son sort ne lui appartient plus, que les décisions sur sa vie sont désormais prises par d'autres, qu'il doit solliciter une autorisation pour obtenir tout bien ou poser tout geste. C'est le sanctuaire intime de sa conscience et de sa liberté qui est scruté par la surveillance. Contrôle social au point le plus extrême, règne absolu de la loi toute puissante. Même sous la vigilance de l'administration, le détenu est livré aux mains des hommes aussi dans le sens où il évolue dans un milieu dangereux, piégé. Bien sûr, cela n'est pas totalement vrai, d'abord parce qu'un détenu ne perd pas tous ses droits. Mais surtout parce qu'il ne perd pas sa liberté ultime, liberté baptismale, et c'est pour lui annoncer cette libération que les membres d'aumônerie lui sont envoyés.

En aumônerie, nous laissons le jugement temporel à la justice des hommes, en n'oubliant pas l'autre visage derrière le visage du détenu, celui de sa victime. C'est un exercice spirituel dont nous sommes familiers. Nous ne cherchons jamais à savoir la raison de l'incarcération, mais nous prions souvent pour les victimes. Nous écoutons sans a priori, mais aussi sans naïveté, les protestations assez fréquentes des détenus dénonçant les erreurs judiciaires, ou les mauvais traitements. Nous n'oublions pas l'enseignement factuel le plus décapant de l'Évangile : que les hommes sont tout de même capables de condamner à mort l'innocent absolu, Jésus.

Un détenu est livré aux mains des hommes, comme à la justice du Dieu appréhendé au début dans l'Ancien Testament, sous le régime strict des 10 commandements, sous la conception initiale d'un Dieu qui rend coup pour coup, fidèle ainsi à son alliance. Ainsi la société se défend-elle, et dissuade-t-elle, en faisant porter par le coupable une peine correspondant au préjudice qu'il a d'abord infligé à sa victime. En expiation de sa faute, le coupable doit souffrir à son tour. En réparation, il doit prendre maintenant la place de sa victime. Œil pour œil. C'est l'une des finalités -vindicative- de la peine.

Mais bien sûr, le détenu n'est pas livré aux mains des hommes pour les mêmes raisons que le Christ. L'échange de peines n'est pas le même. La peine que subit le Christ n'est pas celle qu'il a infligée. La tradition parle de *sacrum et admirabile commercium* : échange sacré et merveilleux. Le Christ s'offre en victime sainte et immaculée, qui veut réellement prendre la place du criminel. Le Christ est livré aux mains des hommes : il est condamné à la place du terroriste Barrabas, et il est crucifié entre deux larrons. Le Christ a livré sa vie pour nous. Pour nous, en notre faveur, à notre place, substitué à nous, exproprié de sa vie pour la livrer totalement au pécheur. Paul dit aux Galates (5,21) que Dieu l'a, pour nous, fait péché.

Dans l'évangile d'aujourd'hui, Jésus présente, et place au milieu des apôtres, l'enfant qu'il est depuis toujours. Jésus embrasse cet enfant comme, dans la Trinité de toujours, son Père éternellement embrasse le Fils. Et son Père embrasse encore aujourd'hui Jésus sur la Croix, pour son amour qui va jusqu'au bout. Son Père embrasse encore aujourd'hui Jésus pour l'amour avec lequel il saisit, dans ses bras étendus sur la croix, tout le péché du monde. Son Père embrasse encore aujourd'hui Jésus parce qu'il s'est fait péché à notre place. Tel est notre Seigneur qui s'est vraiment fait le dernier et le serviteur de tous.

Aumôniers, nous ne sommes pas le Christ, mais en son nom, nous ne pouvons pas laisser le péché public confiné derrière les murs de la prison. J'ai cherché à exprimer l'avancée du Saint jusque dans le lieu du péché. Bien sûr, nous sommes sans grande illusion sur notre propre péché plus secret. Bien sûr nous ne confondons pas, non plus, le péché et le pécheur. En nous-même, nous savons que le péché est descendu profond dans notre âme, mais pas au point si intime où le Christ est descendu pour démanteler notre refus de sa grâce.

Notre ministère consiste à accompagner spirituellement, en écoute active, cette descente du détenu vers le Seigneur plus intime à lui-même que lui-même. Il s'agit pour le coupable de traverser avec le Seigneur les couches parfois importantes du déni, et de retrouver sa propre dignité alors qu'il mesure et avoue sa propre responsabilité, jusque, à notre invite, dans le sacrement du pardon. Extérieurement, il est facile de lui déclarer que son cœur doit changer, parce que s'il ne se convertit pas durant la détention, il va évidemment récidiver en sortant ! Et nous sommes témoins de son attente du salut. En milieu carcéral, chaque parole évangélique porte, au sens propre, sans parabole. Ainsi quatre hommes sont-ils actuellement en démarche catéchuménale au centre de détention. Bien sûr, la prison est un lieu de souffrance. J'ai regardé récemment une émission du Jour du Seigneur qui m'a laissé dans un sentiment de tristesse, à juste titre. Mais je voudrais ajouter aussi que je ne connais pas tellement d'eucharisties aussi simples et joyeuses que celles de notre salle de culte, tous les dimanches.

Je vous invite désormais à prier le dimanche en communion plus grande avec les prisonniers, selon l'intention explicite de la 4<sup>e</sup> prière eucharistique, parce que Dieu a vécu notre condition humaine en toutes choses, excepté le péché, annonçant aux pauvres la bonne nouvelle du salut ; aux captifs la délivrance ; aux affligés, la joie.

Amen.